

El Mallakh, Ragaei et El Mallakh, Dorothea H. (Eds.) *Saudi Arabia : Energy, Developmental Planning, and Industrilization*. Lexington, (Mass.), Lexington Books, 1982, 221 p.

Looney, Robert E. *Saudi Arabia's Development Potential : Application of an Islamic Growth Model*. Lexington (Mass.), Lexington Books, 1982, 381 p.

Jamal Saghir

Volume 15, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saghir, J. (1984). Compte rendu de [El Mallakh, Ragaei et El Mallakh, Dorothea H. (Eds.) *Saudi Arabia : Energy, Developmental Planning, and Industrilization*. Lexington, (Mass.), Lexington Books, 1982, 221 p. / Looney, Robert E. *Saudi Arabia's Development Potential : Application of an Islamic Growth Model*. Lexington (Mass.), Lexington Books, 1982, 381 p.] *Études internationales*, 15(2), 453–455. <https://doi.org/10.7202/701686ar>

ième exposé, celui de Kovtounovitch, l'auteur critique la politique de Washington au Moyen-Orient, qui, estime-t-il, relègue au second plan la solution du conflit arabo-israélien et le problème palestinien, pour accorder priorité à la « menace soviétique », qu'il qualifie de « mythe ». Cette politique, affirme-t-il, vise à créer un bloc de défense régional formé d'Israël et de régimes arabes conservateurs et à semer la désunion entre les autres États de la région.

Dans l'exposé sur la politique américaine au Moyen-Orient, l'auteur se garde de préconiser une politique autre que celle de Washington à l'égard de l'OLP ou le refus de tout contact direct avec la centrale palestinienne « sans conditions préalables », c'est-à-dire sans reconnaissance explicite d'Israël par la centrale palestinienne.

Alors qu'il est difficile de démêler les intérêts et les stratégies des différents protagonistes au Moyen-Orient, cette série de conférences contribuera à apporter quelques éclaircissements à tous ceux qui s'intéressent à cette partie du monde.

Norma SALEM et Nelly NAJJAR

*Centre for Developing-Area Studies,
McGill University, Montréal
Département de science politique,
Université du Québec à Montréal*

EL MALLAKH, Ragaei et EL MALLAKH, Dorothea H. (Eds.) *Saudi Arabia: Energy, Developmental Planning, and Industrialization*. Lexington, (Mass.), Lexington Books, 1982, 221 p.

LOONEY, Robert E. *Saudi Arabia's Development Potential: Application of an Islamic Growth Model*. Lexington (Mass.), Lexington Books, 1982, 381 p.

Au cours des dernières années et plus particulièrement depuis la majoration de 70 % des prix affichés du pétrole brut en 1973 par les pays membres de l'Organisation des Pays Arabes Exportateurs de Pétrole (OPAEP), et par la suite le quadruplement des prix des bruts de tous les autres membres de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP), le golfe arabo-persique a connu un regain d'intérêt. Par le fait même, les livres et les colloques traitant des États de la région se sont multipliés. Ces deux ouvrages proposent un ensem-

ble d'analyses des perspectives de développement économique d'un des principaux membres de l'OPEP et de l'OPAEP: l'Arabie Saoudite. C'est incontestablement le pays qui possède les plus grandes réserves pétrolières de l'OPEP, un ratio réserves/production relativement élevé, une capacité d'absorption limitée et enfin, il a une influence déterminante au sein de l'OPEP et face à l'évolution des prix pétroliers.

Après avoir fourni des informations et des données pertinentes sur l'environnement physique, social, politique, religieux et économique en Arabie Saoudite, Robert Looney construit une série de modèles économétriques afin de faire certaines prévisions sur les principales variables macro-économiques: consommation, investissements, dépenses gouvernementales, revenus gouvernementaux etc.. Par la suite, l'auteur bâtit un modèle économétrique global de l'économie saoudienne qui examine les problèmes associés à la croissance économique du pays. Le but de l'auteur est, d'une part, de combler un vide constitué par l'absence d'un modèle de l'économie et, d'autre part, de démontrer pourquoi certaines décisions dans la planification furent mauvaises et nocives à la croissance de l'économie saoudienne.

Plusieurs conclusions intéressantes ressortent:

- Le pétrole brut et l'industrie du raffinage constitueront une part décroissante du PNB en l'an 2000.
- La consommation personnelle augmentera mais l'investissement privé déclinera en pourcentage du revenu national, tandis que le revenu généré par l'industrie autre que pétrolière formera une large part du PNB.
- Pour maintenir un sentier de croissance économique stable à court, moyen et long termes, les revenus pétroliers doivent être divisés de façon optimale entre les fonds destinés pour un usage interne, sous contrainte de la capacité d'absorption et ceux destinés à l'investissement à l'étranger.
- L'économie saoudienne devrait s'approcher de l'auto-suffisance, sans se baser seulement sur l'industrie pétrolière, vers la fin du siècle.
- La croissance de l'économie saoudienne serait capable de se maintenir à un niveau élevé dans un haut taux d'inflation. En même temps, la main-d'oeuvre étrangère va

décroître graduellement. Toutefois, les pressions inflationnistes resteront un problème majeur en Arabie Saoudite, surtout lorsqu'on prend en considération les mesures déflationnistes nécessaires pour les éliminer.

L'effort que Looney a fait pour construire un modèle de l'économie saoudienne est très significatif puisqu'à notre connaissance, le seul modèle publié dans ce domaine date de quelques années (Faisal S. Al Bashir, *A Structural Econometric Model of the Saudi Arabian Economy: 1960-1970*; New York; John Wiley 1977).

De plus, Looney a su très bien démontrer comment l'économie saoudienne diffère de celles des autres pays en voie de développement et comment le boom pétrolier a changé la structure de l'économie.

Toutefois, l'auteur nous a promis dans son introduction qu'il étudierait les conséquences économiques du pétrole sur l'économie saoudienne et ses impacts sur les États-Unis et le monde occidental. Or, le premier objectif fut bien atteint; quant au deuxième, il n'y a que certaines références dispersées dans le livre. Aucun chapitre ou section traite précisément de ces implications.

Par le biais de sa politique pétrolière modérée et de sa responsabilité internationale, l'Arabie Saoudite a développé des liens étroits avec les pays occidentaux en général et avec les États-Unis en particulier. Elle est en fait un allié de ces pays pour des raisons idéologiques communes (anti-communisme), politiques (sécurité nationale et internationale) et économiques (sécurité financière de ses actifs détenus à l'étranger). La coopération économique et politique entre les pays occidentaux et l'Arabie Saoudite a des effets bénéfiques sur l'industrialisation du Royaume saoudien via le transfert technologique. Mais, en contrepartie, l'Arabie Saoudite doit assurer la sécurité d'approvisionnement aux pays occidentaux. Quoiqu'il en soit, la politique pétrolière du Royaume détient un des rôles clés dans l'économie mondiale.

Quant à l'ouvrage édité par Ragaei et Dorothea El Mallakh, il contient les travaux du 7^e colloque annuel international sur l'énergie organisé en 1980 par le Centre de Recherche International sur l'Énergie et le Développement Économique (ICEED) de l'Université du Colorado. Quinze études proposent

un ensemble d'analyses et de points de vue forts pertinents sur l'Arabie Saoudite et son développement économique.

Ali D. Johany examine les performances historiques de l'économie saoudienne et les perspectives qui s'y présentent.

Farouk M. Akhdar et Fouad A. Al-Farsy discutent du développement et des politiques industrielles en Arabie Saoudite.

Paul John Stevens, Saud Ounallah et Hugh George Hambleton traitent des politiques pétrolières, gazières et pétrochimiques et de leurs impacts sur l'économie.

Talal K. Hafiz et Fahad Sultan Huraib se penchent sur les problèmes de transferts technologiques dans le Royaume.

John Duke Anthony et Abdulrahman H. Al-Said s'intéressent à la transition de la société saoudienne d'une société tribale à un État-Nation.

Yusuf A. Namatallah, Michael W. Keran et Ahmed Abdullah Al-Malik s'arrêtent au rôle de l'Arabie Saoudite dans les finances internationales et aux sources monétaires de l'inflation dans ce pays.

Enfin, Abdallah T. Dabbagh, Clive Anglin Sinclair, J.S. Birks et El Mallakh exposent et analysent successivement les relations économiques entre les États-Unis et le Royaume saoudien, la situation de la main-d'œuvre importée et le troisième plan de développement.

Plusieurs conclusions pertinentes se dégagent de cette série d'études. Par exemple, Stevens précise que si la politique pétrolière a dominé, la politique industrielle n'a pas été clairement planifiée en fonction de son droit par rapport au reste de l'économie. Ceci implique l'effondrement de plusieurs projets industriels dans le pays.

Keran et Al-Malik, pour leur part, concluent que la politique monétaire saoudienne joue un rôle significatif dans la détermination du taux d'inflation domestique.

Sinclair, Birks et Al Mallakh quant à eux croient que si la tendance croissante de la main-d'œuvre importée ne diminue pas ou ne se stabilise pas, l'objectif de « Saoudisation » peut être compromis dans le troisième plan.

En définitive, ces livres se complètent et s'entrecroisent à la fois. Le lecteur qui s'intéresse à l'Arabie Saoudite peut trouver une foule d'informations et de points de vue sur ce

pays caractérisé actuellement par une économie de mono-production et de mono-exportation qui est dépendante et qui se trouve au premier stade du développement.

Jamal SAGHIR

Département de science politique,
Université Laval.

JAPON

ISHIDA, Takeshi. *Japanese Political Culture: Change and Continuity*. New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1983. XVIII et 173 p.

Comme l'indique le titre de ce recueil, Takeshi Ishida, professeur de science politique à l'Université de Tokyo, cherche ici à mettre en lumière les éléments de continuité et de rupture dans l'évolution de la culture politique japonaise. D'emblée, l'auteur justifie le bien-fondé de son entreprise en notant que, d'une part, bien peu d'auteurs japonais voient leurs œuvres traduites dans l'une des langues occidentales et que, d'autre part, la tendance à observer la réalité japonaise avec des « yeux occidentaux » est encore dominante (p. IX). Après avoir présenté les principaux traits sociaux et culturels qui caractérisent le Japon moderne, l'auteur étudie successivement l'interprétation par les Japonais de la théorie de Max Weber et l'accueil réservé par eux à différentes idéologies occidentales pour, ensuite, se pencher sur la culture politique japonaise à l'ère du fascisme. Dans une dernière étape, Ishida s'interroge sur la réalité sociale et psychologique que recouvre, pour les Japonais, le concept de paix. Si les intitulés des première et troisième partie de l'ouvrage en décrivent parfaitement le contenu, le titre de la deuxième partie ne la distingue pas vraiment des deux autres qui, à des degrés divers, nous parlent aussi du « Japon dans une perspective comparative* » : ainsi, la mise en parallèle, dans la dernière partie, des connotations variées du concept de paix selon les cultures constitue une tentative non moins intéressante dans le genre.

À vrai dire, le débat sur l'à-propos d'un titre se révélerait un peu vain si ce n'était qu'il nous amène à souligner l'importance heuristique d'un procédé, soit une approche comparative attachée particulièrement à l'observation des facteurs culturels. Riche d'une expérience dans l'enseignement qui l'a mené en Europe, aux États-Unis et au Mexique, Ishida se trouve particulièrement bien placé pour expliquer la culture japonaise en se référant, plus ou moins régulièrement, aux autres cultures asiatiques mais également à la culture occidentale entendue largement. Dans cette optique, le rôle joué par les traditions religieuses est particulièrement intéressant en ce qu'elles éloignent et rapprochent à la fois l'Orient et l'Occident : éloignement sur le plan socio-politique puisque, par exemple, les droits démocratiques s'implanteraient plus difficilement dans un pays où la religion ne prêche pas l'égalité des humains (p. 33); rapprochement sur le plan de l'esprit puisque, selon l'auteur, l'absence de valeurs transcendantes serait « un des éléments les plus importants* » pour expliquer la facilité avec laquelle les Japonais introduisent et adaptent des idées qui, bien qu'étrangères, ne heurtent pas leurs valeurs fondamentales (p. 70). Un facteur d'ordre géographique, l'insularité, joue dans le même sens : en favorisant l'intégration du pays, elle annihilerait les craintes de perte de l'intégrité nationale (pp. 12 et 26).

L'auteur ne fait pas preuve de rigueur uniquement dans les comparaisons que nous pourrions qualifier d'horizontales. Son étude de l'évolution de la culture japonaise se révèle d'ailleurs plus approfondie. Plus nombreuses, les « comparaisons verticales » illustrent éloquemment l'évolution des deux valeurs fondamentales de la société japonaise, la conformité et la compétition, dont les mutations inscrivent les changements dans une continuité indiscutable. À l'extérieur, l'ancienne concurrence militaire avec l'Occident se serait muée en rivalité économique (p. 15), alors qu'à l'intérieur la compétition favoriserait désormais la loyauté optimale envers la famille et l'entreprise plutôt qu'envers l'État (p. 41), la conformité se réalisant surtout au niveau de la consommation (p. 40). Deux chapitres seulement ont été écrits spécialement pour cette